

# L'ÉVANGÉLISME

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

VALENTIN A. LANDRY,  
Editeur-Propriétaire.

Where is the thatch-roofed village, the home of Acedian farmers,  
Men whose lives glided on like rivers that water the woodlands,  
Darkened by shadows of death, but reflecting a image of heaven?  
Waste are those pleasant farms, and the farmers forever departed?  
Scattered like dust and leaves, when the mighty blasts of October  
Seize them, and whirl them aloft, and sprinkle them o'er the ocean.  
Naught but tradition remains of the beautiful village of Grand-Pré.  
—LONGFELLOW.

WEYMOUTH, N. E., JEUDI 13 NOVEMBRE 1890.

ABONNEMENT :  
\$1.00 par An

NO 52

## ADRESSES D'AFFAIRES.

- THOS. J. BOURQUE, M. D.**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN,  
RICHIBOUCTOU, N.-B.
- F. GAUDET, M. D.,**  
MÉDECIN-CHIRURGIEN,  
METEGHAN, CO. DIGBY, N.-E.
- ROBERT E. HARRIS, Q. C.**  
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE  
PUBLIC, ETC.,  
Boston Marine Building,  
YARMOUTH, N.-E.
- F. H. ARMSTRONG, LL.B.,**  
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE  
PUBLIC, ETC.,  
BUREAU: A l'étage supérieur de l'atelier  
de la Free Press,  
WEYMOUTH BRIDGE, N.-E.
- FRANK JONES, B. A.,**  
AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE  
PUBLIC, ETC.,  
BUREAU: A l'opposé de la Nouvelle Apo-  
thécaire,  
DIGBY, N.-E.
- ED. GIROUARD,**  
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, AGENT  
D'ASSURANCE,  
Procureur Licencié. Une attention spé-  
ciale est donnée à la collection des dettes.  
MONCTON, N.-B.
- E. T. GAUDET, M. D.,**  
MÉDECIN-OCULISTE,  
MEMRAMOOC, N.-B.
- Les maladies de l'œil une spécialité.  
Ayant les instruments nécessaires, pour les  
opérations des maladies de l'œil le Dr. Gaudet s'oc-  
cupera de cette branche d'une manière spéciale.
- ZOEL M. LEGER,**  
HORLOGER ET BIJOUTIER,  
MONCTON, N.-B.
- (quelques minutes de marche de la Station au  
cimetière). Tout objet en or, argent, platine, etc.,  
de valeur, bijoux, chaînes, bagues, etc., etc.  
Les personnes qui parviennent volontiers sont invitées  
à venir au voir.
- CORNING & CHIPMAN,**  
AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAI-  
RES PUBLICS, AGENTS  
D'ASSURANCES, ETC.,  
BUREAU, No. 10 Hood's Buildings,  
YARMOUTH, N.-E.
- T. V. B. BINGAY & CHAMPS,**  
AVOCATS ET PROCUREURS,  
YARMOUTH, NOVA SCOTIA.
- THOMAS V. B. BINGAY,  
JAS. WEST, BINGAY, Q. C. GEORGE BINGAY.
- Dr. Ed. H. LEGER,**  
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,  
BOUCHOUCHE, CO. KENT, N.-B.
- Consultations à toutes heures.
- W. A. RUSSELL,**  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,  
SHEDDIAK, N.-B.
- 22 Agent d'assurance contre le feu et la vie.  
Tous comptes collectés avec soin et promptitude.
- B. E. DONHAM, M. D.,**  
CHIRURGIEN - DENTISTE,  
SAULNIERVILLE, N.-E.
- Consultations à toutes heures du jour et de la  
nuit. 1 ly
- J. JOHNSTONE HUNT,**  
AVOCAT ET SOLICITEUR,  
104 Granville Street,  
HALIFAX, N.-E.
- JAMES E. CROSBY,**  
CHIRURGIEN - DENTISTE,  
MAIN ST., YARMOUTH, N.-E.
- T. C. SHREVE, Q. C.,**  
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE-  
PUBLIC, ETC.,  
WATER STREET, DIGBY, N.-E.
- JOSEPH A. SMITH,**  
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, ETC., ETC.,  
YARMOUTH, N.-E.
- Son particulier dans toutes affaires légales.
- A. M. LEGER,**  
HORLOGER ET BIJOUTIER,  
SHEDDIAK, N.-B.
- Boutons, Louques, Bracelets, Épinglottes, Pen-  
dants, Orfèvrerie, Lunettes, etc.
- CHALONER'S DRUG  
STORE.**  
427 Voyez l'annonce.
- J. D. PHINNEY, A. B.,**  
AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE-  
PUBLIC,  
RICHIBOUCTOU, N.-B.
- L. N. BOURQUE, M. D.,**  
MÉDECIN - CHIRURGIEN,  
Consultations à toutes heures. Bureau:  
Botsford Street,  
MONCTON, N.-B.
- DR. E. J. ELDERKIN,**  
Médecin-Chirurgien  
—  
ACCOUCHEUR.  
Gradué de l'Université McGill  
de Montréal, et du Collège Royal  
de Médecines, de Edinburgh.  
BUREAU:  
Éclairant occupé par le Dr. Barnaby,  
WEYMOUTH BRIDGE, N.-E.
- PORTLAND BOOT AND SHOE STORE.**  
—ÉTABLI EN 1879—  
Mme. T. A. Vincent,  
MARCHANDE EN GROS ET EN DÉTAIL DE  
Bottes, souliers, chaussures, pantalons et lar-  
gesses de toutes descriptions et aux plus bas prix.  
Mme. T. A. Vincent, — PORTLAND, N.B.  
Attention spéciale donnée aux commandes de la  
ville. 34 ly

## HOTELS.

- WELDON HOUSE,  
DORCHESTER, N.-B.**  
Logement excellent pour le public voyageur et  
maison modeste pour les rapports.  
Voyageurs gratuits pour voyageurs venant et  
allant aux chars.  
Chambres spacieuses pour spécimens de march-  
andises.  
D. McDONALD, Propriétaire  
31 ly
- RESTAURANT DOUCET,  
MILL ST., PORTLAND, N.-B.**  
SITUÉ à une minute de marche de la Station  
L. C. R. et deuxième restaurant du côté de  
Portland. Repas à toute heure. Huîtres constam-  
ment servis et parés. Logement à bon marché. Une  
visite sollicitée.  
JOHN DOUCET.
- HOTEL RUSS  
RUE CENTRALE, SUMMERSIDE, P. E. I.**  
J. B. RUSS, PROPRIÉTAIRE.
- CET HOTEL est agréablement et commodément  
situé. C'est l'hôtel le plus central de la ville  
et le plus agréable. Il est meublé à l'usage  
de tout le monde. Il est tenu par un hôtelier  
de premier ordre.  
Les voitures de l'hôtel vont régulièrement à la  
remorque de tous les trains et steamers, et trans-  
portent les voyageurs à toute heure. Les passagers  
qui vont et partent de l'hôtel à la station, et vice  
versa, sont traités.  
DOYNE TABLE!  
ATTENTION!  
PRIX MODÉRÉS!  
Salle d'exhibition attenante à l'hôtel y compris, une  
courte et belle cuisine. 1 ly
- VICTORIA HOTEL,  
EDMUNDSTON, N.-B.**  
Près des dépôts de Edmundston, de la rivière du  
Loup et du Nouveau-Brunswick.  
Hôtel meublé de première classe.  
Termes: \$1.00 par jour. Termes spéciaux par  
jour ou par semaine.  
Voiture gratuite aller et retour de tous les trains.  
J. BYRON, Propriétaire.
- KENT HOTEL,  
RICHIBOUCTOU, N.-B.**  
Bonne salle à dîners.  
Ecrire de logement en connexion avec l'hôtel.  
PHILIP WOODS, Propriétaire.
- OPTICIEN SCIENTIFIQUE.**  
Faites-vous examiner les yeux scientifi-  
quement, et ne soyez pas satisfait de voir  
avec une vue imparfaite quand vous pou-  
vez obtenir la vue parfaite en faisant une  
visite au spécialiste et en vous procurant  
une paire de lunettes qui conviennent à vos  
yeux. Ou fera gratuitement le diagno-  
stic de la myopie ou yeux crochets, de  
l'astigmatisme et des autres erreurs de  
réfraction et on vous fournira des lunettes  
pour y remédier.
- SAMUEL C. HOOD,**  
Gradué de l'Institut optique de Boston.  
No. 301 Rue Principale, Yarmouth.
- RICHARD SULLIVAN & CO.**  
—MARCHANDS EN GROS—  
DE VINS ET SPIRITUEUX.  
Les ordres de la ville sont fournis avec  
attention et sans délai.  
Importateurs de vins, liqueurs et cognacs.  
64 DOCK STREET,  
ST. JEAN, N.-B.  
MAGASIN NO. 8, IN BOARD, 34 ly
- PATRICK LARKINS & CO.,**  
MARCHANDS GÉNÉRAUX A  
COMMISSION,  
d'Orléans, de Volaille, et de produits de la campagne  
Poissons frais de toute sorte une spécialité.  
176 PLANTIC  
AVENUE,  
BOSTON.  
Toutes lettres, cartes-postes, réponses et rapport  
des marchandises arrivés en retour.
- MEMORY**  
Mind wandering cured. Books learned  
in a few minutes. Treatments from all  
parts of the globe. Free trial. Free  
trial. Free trial. Free trial. Free trial.  
176 Plantic Avenue, Boston, Mass.
- HARRIS & HORSFALL**  
(Successeurs de Ewan & Co., &  
Arthur Horsfall).  
LIBRAIRES, PAPETIERS  
DROGUISTES, & C.  
BYARSON'S BLOCK,  
Yarmouth, N. S.
- JOHN HARRIS, M. D.**  
ARTHUR HORSFALL, PH. C.  
(Gros et Détail).
- NOUVELLE MÉDECINES,  
REMÈDES PATENTÉS,  
PARFUMERIE,  
LIVRES D'ÉCOLE,  
CARTES GÉOGRAPHIQUES,  
CARTES MARINES,  
PAPIER À TAPISSER,  
PAPETERIE,  
LIVRES DE TOUTES SORTES,  
LUNETTES DE B. LAWRENCE,  
etc., etc., etc., etc.**
- Notre département des prescriptions  
pharmaceutiques est sous la direction de  
M. Horsfall, gradué du collège de Phar-  
macie du Massachusetts et de la Société  
Pharmaceutique de la Nouvelle Écosse, qui a  
16 ans d'expérience dans cette ligne  
d'affaires, ayant été nommé pour les  
prescriptions dans la firme P. Metcalf &  
Co., Tremont St., Boston, la plus impor-  
tante pharmacie de cette ville.  
Les ordres envoyés par la poste recevront  
une prompte et soignée attention.
- HARRIS & HORSFALL,**  
17 ly Byarson's Block, Yarmouth, N. S.
- E. B. CANN,  
Marchand - Tailleur.**  
—NÉGOCIANT DE—  
**HARDES FAITES  
Chapeaux et Casques.**  
Fournitures de toutes  
sortes, etc., etc.  
**BAKER'S BLOCK,  
YARMOUTH, N.-E.**

## Sauver la Vie

De quelquel'un cela demande fréquem-  
ment une action prompt. Une heure  
de délai, en attendant le médecin, peut  
amener de sérieuses conséquences, spé-  
cialement dans les cas de Grippe, Pneu-  
monie et autres maux de la gorge et des  
poumons. Il suit de là qu'une famille  
ne devrait être sans avoir à portée de la  
main un flacon du Pectoral-Cerise  
d'Ayer, la meilleure Médecine en Cas  
d'Urgence. Il apporte un prompt sou-  
lagement et prépare la voie pour une  
guérison complète et saine, si l'on con-  
tinue à en faire usage.  
Le Dr. S. H. Latimer, de Mt. Vernon,  
Pa., dit: "J'ai trouvé que le Pectoral-  
Cerise d'Ayer effectuait une guérison  
parfaite du Grippe dans tous les cas.  
J'ai vu les plus mauvais cas soulagés  
dans très peu de temps en en faisant  
usage; et je conseille à toutes les familles  
de s'en servir dans les cas d'urgence,  
pour la toux, le grippe, etc."  
Le Dr. A. J. Edson, de Middletown,  
Conn., dit: "Je me suis servi du Pec-  
toral-Cerise d'Ayer, avec les meilleurs  
résultats. Cette merveilleuse prépara-  
tion a été faite avec des ingrédients  
tous inoffensifs, des sucrés froids,  
sans aucun danger et même est  
abandonnée par mon médecin. Un flacon  
est tenu de la main de tout le monde."  
"Je ne puis trop louer le Pectoral-  
Cerise d'Ayer," écrit E. Braddon, de  
Palestine, Texas, "croquant comme je  
le fais, que si je n'en avais point fait usage,  
je serais mort depuis longtemps."

## Ayer's Cherry Pectoral

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell,  
Mass., États-Unis. Vendu par tous les Phar-  
maciens. Prix, 25 cts; six flacons, \$2.

## W. L. ROGERS

Tient constamment dans son magasin  
un assortiment complet de

## Peintures et d'Huiles

de la meilleure qualité, déjà mélangés.

## Peintures et Vernis

Clous d'acier, Clous  
de différentes  
qualités,  
Doublages en presse et secs,  
Vitres,  
Instruments  
Aratoires  
et pour la ferme.

## QUINCAILLERIES

de toutes sortes pour armure, menuiserie  
et cuisine, etc., etc.

## W. L. ROGERS,

273 MAIN STREET,  
YARMOUTH, N. S.  
366m

## MINARD'S LINIMENT

"KING OF PAIN."

## GUERIT

des douleurs, maux  
de tête, rhumatisme,  
etc., etc.

## Le Meilleur Remède Connu

Dans le Monde Contre les Malad-  
ies des Animaux.

## GRANDE BOUTEILLE!

REMEDE PUSSANT!  
DES PLUS ÉCONOMIQUES!  
Comme il ne coûte que 25 Cents.

## MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS.

Il y en a beaucoup sur le marché.

## C. C. RICHARDS & CIE,

Yarmouth, N.-E.

## BISO'S CURE FOR

Le Meilleur Remède pour la toux  
et la consommation.

## THOMAS GORMAN,

—MARCHAND DE GROCERIES—  
VENTE EN GROS, POISSON SEC,  
SALE, FUMÉ, HUILLE DE  
POISSON ETC.,  
27 ET 25 SOUTH WHARF,  
ST. JEAN, N.-B.  
336m

## JOHN G. HALL & CO

64 CHATHAM ST.,  
BOSTON, MASS.

## MARCHANDS DE

POISSON SEC ET SALE, PATATES,  
Bois de construction, bois,  
œufs, et tous les produits des  
provinces.

Les navires qui nous seront consignés  
recevront une prompte attention.  
42 ly

## ROME

### LETTRE ENCYCLIQUE

DE NOTRE TRÈS-SAINTE-ÉGLISE

LEON

PAR LA DIVINE PROVIDENCE

PAPE XIII

AUX ÉVÊQUES, AU CLERGÉ ET AU

PEUPLE D'ITALIE

AUX ÉVÊQUES, AU CLERGÉ ET AU

PEUPLE D'ITALIE

LEON PP. XIII

Vénérables Frères, chers Fils.

Salut et bénédiction apostolique.

Des hauteurs de ce Siège aposto-  
lique, où la divine Providence Nous  
a placé pour veiller au salut de tous  
les peuples, Notre regard s'arrête  
souvent sur l'Italie, au milieu de la  
quelle Dieu, par un acte de singu-  
lière Providence, a fixé la chaire de  
son Vicaire, et de laquelle néan-  
moins Nous arrivons présentement  
de nombreuses et très sensibles  
amertumes. Ce ne sont pas les offen-  
ses personnelles qui Nous attristent,  
ni les privations et les sacrifices que  
Nous imposons la condition actuelle des  
choses, non plus que les injures et les  
mépris qu'une presse insolente a  
toute licence de verser sur Nous  
chaque jour. S'il s'agissait de Notre  
seule personne, et non point de la  
ruine vers laquelle Nous voyons se  
précipiter l'Italie menacée dans sa  
foi, Nous supporterions les outrages  
en silence, heureux de pouvoir dire à  
notre tour, ce que disait de lui-même  
un de Nos plus illustres prédéces-  
seurs: "Si un évêché sur cette  
terre ne s'agissait que de son salut  
personnel, je garderais le silence sur  
les moqueries dont je suis l'objet."  
(1) Mais, sans parler de l'indépen-  
dence et de la dignité du Saint-  
Siège, il s'agit encore de la religion et  
d'un salut de toute une nation, et  
disons-le, d'une nation qui dès les  
premiers temps ouvrit son cœur à la  
foi catholique et la conserva toujours  
avec un soin jaloux. Cela semble  
incroyable, et pourtant cela est vrai:  
Nous en sommes à ce point en Italie  
d'avoir à redouter la perte même de  
la foi. A plusieurs reprises, Nous  
avons donné l'alarme, afin qu'on  
avisât au danger, et cependant Nous  
ne croyons pas avoir encore assez  
fait. En présence d'attaques incessantes  
et de plus en plus vives, Nous  
entendons retentir plus puissante la  
voix du devoir qui Nous presse de  
vous parler de nouveau, à vous Ve-  
nérables Frères, au clergé et au  
peuple italien. Puisque l'ennemi ne  
se donne aucune relâche, le silence  
et l'inaction ne seraient non plus  
non convenir, ni à Nous, ni à vous,  
qui par la divine miséricorde avons  
été constitués les gardiens et les  
vengisseurs de la religion des peuples  
confiés à nos soins, les pasteurs et les  
sentinelles vigilantes du troupeau du  
Christ, pour lequel nous devons être  
prêts, s'il le faut, à sacrifier tout,  
même la vie.

Nous ne dirons point de choses  
nouvelles, car les faits tels qu'ils se  
sont produits sont toujours les mêmes,  
et déjà du reste Nous avons dû  
en parler d'autres fois à mesure que  
l'occasion s'en présentait. Mais ici  
Nous Nous proposons de récapituler  
ces faits, de les réunir comme en un  
seul tableau, et d'en tirer pour  
l'instruction commune les conséquences  
qui en découlent. Ce sont des  
faits incontestables, qui se sont pro-  
duits en plein soleil: faits non isolés,  
mais connexes entre eux, de manière  
que dans leur ensemble ils révèlent  
avec évidence tout un système, dont  
ils ne sont que l'application et le  
développement. Le système n'est  
point nouveau; mais ce qui est nou-  
veau, c'est l'audace, l'acharnement,  
la rapidité avec laquelle maintenant on  
l'applique. C'est le plan même des  
sectes qui se déroule actuellement en  
Italie, spécialement en ce qui touche  
de plus près à l'Église et à la religion  
catholique, plan dont le but final et  
notoire est de réduire, si cela était  
possible, la religion même à néant.  
Il serait superflu de faire le procès  
des sectes dites maçonniques, la cause  
est jugée: leur but, leurs  
moyens, leur doctrine et leur actes  
sont connus avec une indiscutable  
certitude. Amis des Esprit de Satan,  
dont elles sont l'instrument, elles  
s'inspirent d'une haine mortelle  
contre le culte de Jésus-Christ, et  
s'efforcent par tous les moyens de  
détruire ou d'enchaîner. Cette guerre,  
en ce moment, se livre plus que  
partout ailleurs en Italie, où la religion  
catholique a jeté de plus profondes  
racines, et surtout à Rome, où est  
le centre de l'unité catholique et le  
siège du Pasteur et Docteur universel  
de l'Église.

Il convient de retracer dès l'origine  
les diverses phases de cette guerre.  
On commença, sous prétexte de poli-  
tique, par renverser le principal civil  
des Papes, mais dans la pensée des  
véritables chefs — pensée tenue  
d'abord secrète et déclarée ouverte-  
ment depuis — ce renversement devait  
servir de moyen pour arriver à dé-  
truire ou au moins enchaîner le suprême  
pouvoir spirituel des Pontifes Romains.  
Et pour lui restait un seul, on en  
vint aussitôt à la suppression des  
fidèles et le saint ministère que  
beaucoup le nombre des ouvriers  
évangéliques, tant pour l'assistance  
des fidèles et le saint ministère que  
pour la propagation de la foi chez les  
nations infidèles. Plus tard, on  
ajouta l'obligation du service mili-  
taire pour les clercs, ce qui entraîna  
nécessairement comme conséquence  
de graves et nombreux obstacles au  
recrutement et à la formation conven-  
able du clergé même séculier. Puis  
on mit la main sur le patrimoine  
ecclésiastique, soit en le consacrant  
absolument, soit en le grevant d'im-  
pôts énormes, afin d'appauvrir le

## clergé et l'Église et de lui arracher

des mains les moyens nécessaires en  
ce monde pour subsister et pour pro-  
mouvoir les institutions et les œuvres  
qui secourent son apostolat divin.  
Les sectaires l'ont eux-mêmes déclaré  
ouvertement: "Pour diminuer l'in-  
fluence du clergé et des associations  
cléricales, il n'y a qu'un moyen effi-  
cace à employer: le dépouiller de  
tous leurs biens et les réduire à une  
paupérisse complète." D'autre part,  
l'action de l'État est de soi et tout  
entière dirigée à faire disparaître de  
la nation tout cachet religieux et  
chrétien. Des lois et de tout ce qui  
constitue la vie officielle on exclut  
systématiquement tout inspiration et  
toute idée religieuse, quand on n'en  
vient pas aux attaques directes: les  
manifestations publiques de la foi et  
de la piété catholique, on les prohibe,  
on les rend contraires sous divers  
prétextes par des obstacles sans nom-  
bre: à la famille on a enlevé sa base  
sa constitution religieuse, en pro-  
clamant ce que l'on appelle le mariage  
civil et, grâce à l'instruction que  
l'on veut exclusivement laïque, de  
plus en plus les premiers éléments jusqu'à  
l'enseignement supérieur des univer-  
sités, les nouvelles générations, autant  
que cela dépend de l'État, sont com-  
plètement dépourvues de toute idée  
religieuse et dans une ignorance  
complète des premières et des  
essentielle notions de leurs de-  
voirs envers Dieu. C'est là mettre  
la cognée à la racine de l'arbre, et  
l'on ne saurait imaginer un moyen  
plus universel et plus efficace pour  
soustraire à l'influence de l'Église et  
de la foi la société, la famille et les  
individus. "Saper par tous les  
moyens le cléricalisme dans ses fonde-  
ments, et aux sources mêmes de la  
vie, c'est-à-dire à l'école et dans la  
famille," tel est le mot d'ordre des  
dévotés tristes nos."

On réprouvera que cela ne se passe  
point seulement en Italie, mais que  
c'est un système de gouvernement  
auprès les États se conformant d'une  
manière générale.

Cette observation ne contredit  
pas, mais confirme tout ce que nous  
disons des projets et de l'action de  
la franc-maçonnerie en Italie. Oui,  
ce système est adopté et mis en  
pratique partout où la franc-maçonnerie  
exerce son action impie, et comme  
cette secte est très répandue, et de  
plus en plus, elle est le centre de la  
vie, c'est-à-dire à l'école et dans la  
famille, tel est le mot d'ordre des  
dévotés tristes nos."

Cette observation ne contredit  
pas, mais confirme tout ce que nous  
disons des projets et de l'action de  
la franc-maçonnerie en Italie. Oui,  
ce système est adopté et mis en  
pratique partout où la franc-maçonnerie  
exerce son action impie, et comme  
cette secte est très répandue, et de  
plus en plus, elle est le centre de la  
vie, c'est-à-dire à l'école et dans la  
famille, tel est le mot d'ordre des  
dévotés tristes nos."

La loi sur les Œuvres Pies, qui  
soustrait à toute action et tout in-  
terêt de l'Église le patrimoine ac-  
cumulé par la piété et la religion de  
nos aïeux à l'ombre et sous la tutelle  
de l'Église, cette loi avait été depuis  
bien des années résolue dans les  
assemblées de la secte, précisément  
parce qu'elle devait infliger à l'Église  
une offense nouvelle, diminuer son  
influence sociale et supprimer d'un  
trait une grande quantité de legs de-  
volés au culte divin. Il faut joindre  
à cela le fait que le gouvernement  
maçonnerie, l'érection du monument au  
faux apostat de Nola, s'élève, dé-  
crétée, exécutée, avec l'aide et la  
faveur des gouvernements, par la  
franc-maçonnerie, qui, par la bouche  
des interprètes les plus autorisés de  
son sens, n'a pas craint d'avouer le  
but de son œuvre et d'en déclarer la  
signification: le but, c'était d'ou-  
trager la Papauté; la signification,  
c'était qu'on entend désormais sub-  
stituer à la foi catholique la liberté  
d'examen la plus absolue, la liberté  
de critique et de pensée, la liberté  
de conscience; or, on sait ce que signifie  
en tel langage dans la bouche des  
sectaires, et comme pour mettre le  
secou à toute cette entreprise, ces  
vénus ensuite les déclarations les plus  
explicites, faites par celui-là  
même qui est à la tête du gouverne-  
ment. Elles ont le sens que voici:  
La lutte vraie et réelle que le gou-  
vernement a le mérite d'avoir com-  
prise, c'est la lutte entre la foi et  
l'Église d'une part, le libre examen et  
la raison de l'autre. Que l'Église  
cherche à réagir, à enchaîner de nou-  
veau la raison et la liberté de penser  
et de vouloir. Quant au gouverne-  
ment, il se déclare dans cette lutte  
ouvertement en faveur de la raison  
contre la foi et se donne la mission  
de faire en sorte que l'État italien soit  
l'expression évidente de cette raison  
et de cette liberté, triste mission que  
Nous avons récemment, dans une  
occasion analogue, entendu affirmer  
de nouveau avec audace.

## A la lumière de tels faits et de tel- les déclarations, il est plus que jamais évident, que l'Église maîtresse qui préside à la marche de la chose publique en Italie est, en ce qui con- cerne la religion, la mise à exécution du programme maçonnerie. On voit quelle partie du programme a déjà été réalisée, on sait ce qui reste à exécuter et l'on peut prévoir avec certitude que tant que l'Italie sera aux mains de gouvernements sectaires ou dépendant des sectes, on en pour- ra la réalisation plus ou moins rapidement, selon les circonstances, jusqu'à son plus complet développe- ment. L'action des sociétés secrètes tend actuellement à réaliser les des- seins suivants, conformément aux vœux et aux résolutions pris dans leurs assemblées les plus autorisées, vœux et résolutions tous inspirés par une haine à mort contre l'Église: "Abolition dans les écoles de toute instruction religieuse; fondation d'é- tablissements dans lesquels la jeu- nesse féminine elle-même ne soit sou- mise à aucune influence cléricale, qu'elle soit elle soit, puisque l'État, qui se doit être absolument athée, a le droit et le devoir inaliénable de former le cœur et l'esprit des citoyens, et qu' aucune école ne doit être soustraite à son inspiration ni à sa surveillance; application rigoureuse de toutes les lois en vigueur qui ont pour but d'as- surer l'indépendance absolue de la société civile vis-à-vis des influences cléricales; observation stricte des lois qui suppriment les corporations religieuses, et emploi de tous les moyens capables d'assurer leur effica- cité; renouveau de toute patrimoine ecclésiastique, en partant du principe que la propriété appartient élemen- tairement à l'État et l'Administration des biens aux pouvoirs civils; exclu- sion de tout élément catholique ou cléricale de toutes les administrations publiques, des œuvres pies, des hô- pitaux, des écoles, des conseils ou des académies, des cercles, des asso- ciations, des comités des familles; exclusion en tout, partout, toujours, d'un autre, l'influence maçonnerie doit se faire sentir dans toutes les circonstances de la vie sociale et de- venir maîtresse et arbitre de tout. C'est ainsi qu'on aplanira la voie à l'abolition de la Papauté, ainsi que l'Italie sera délivrée de son implacable et mortelle ennemie; et Rome, qui fut dans le passé le centre de la théocratie universelle, sera à l'avenir le centre de la sécularisation univer- selle, ou doit être prochainement à la face du monde entrec la grande charte de la liberté humaine." Ce sont là autant de déclarations, de vœux et de résolutions authentiques des franc-maçons ou de leurs assemblées.

Sans rien exagérer, tel est bien  
aussi l'état actuel de la religion en  
Italie, et tel l'avenir qui peut être  
prévu pour elle. Bisimulato le grand  
drame de la situation serait un erreur  
funeste; la reconnaître telle qu'elle  
est, et lui faire face avec la pruden-  
ce et la force évangéliques, en dé-  
cliner les devoirs qu'elle impose à  
tous les catholiques et à Nous spé-  
cialement, qui, comme pasteurs, de-  
vons veiller sur les fidèles et les con-  
duire au salut, c'est entrer dans les  
vues de la Providence, c'est faire  
œuvre de sagesse et de zèle pastoral.

En ce qui Nous concerne, Notre  
devoir apostolique Nous impose de  
protester hautement de nouveau  
contre tout ce qui s'est fait, qui con-  
tinue à se faire et se trame en Italie  
contre la religion. Défenseur et  
protecteur des droits sacrés de l'É-  
glise et du Pontificat, Nous repous-  
sons ouvertement et Nous dénonçons  
au monde catholique les outrages que  
l'Église et la Papauté ne cessent de  
recevoir spécialement de la part de  
ceux qui prétendent être les catho-  
liques les plus sincères, et Nous font  
une condition plus grave et plus indigne.  
C'est pourquoi, Vénérables Frères,  
Nous faisons appel à votre zèle et à  
votre amour des âmes, afin que, élus  
de la gravité du danger, ou élus  
de se perdre à jamais, vous ayez  
avisé aux remèdes, vous vous em-  
ployiez tout entier à conjurer le  
péril. Aucun moyen en votre pou-  
voir ne doit être négligé; toutes les  
ressources de la parole, toutes les  
industries de l'action, tout l'immen-  
se trésor de secours et de grâces que  
l'Église place entre nos mains, sont  
à employer pour la formation d'un  
clergé instruit et pleinement animé  
de l'esprit de Jésus-Christ, pour  
l'éducation chrétienne de la jeunesse,  
l'extirpation des mauvaises doctrines,  
la défense des vérités catholiques, la  
conservation du caractère et de l'es-  
prit chrétien dans les familles.

Quant au peuple catholique, il est  
nécessaire avant tout qu'il soit ins-  
truit de l'état vrai des choses en  
Italie au sujet de la religion, du  
caractère essentiellement religieux  
qu'a pris la lutte contre le Souve-  
rain Pontife, du but véritable auquel  
on tend constamment, afin qu'il voie  
à la lumière des faits de combien de  
manières on lui tend des embûches au  
point de vue religieux et qu'il se  
persuade des dangers qu'il court  
d'être dépouillé du trésor inestimable  
de la foi. L'esprit convaincu de  
cette vérité, et sûr d'ailleurs que sans  
la foi il est impossible de plaire à  
Dieu et de se sauver, les fidèles com-  
prendront qu'il s'agit du plus grand,  
pour ne pas dire de l'unique intérêt  
que chacun à la devoir ici-bas de  
garantir, de mettre avant tout en  
sûreté au prix de n'importe quel  
sacrifice, sous peine d'en courir un  
malheur éternel. Ils comprendront  
en outre facilement que, puisque ce  
temps est un temps de lutte acharnée  
et de danger, il est de leur devoir  
de se tenir sur le champ de bataille et  
de se battre. Le devoir est de rester  
au poste et de s'y montrer à visage  
découvert, par la foi et par les œu-  
vres de véritables catholiques, et  
cela, tant pour honorer la foi qu'ils  
professent et glorifier Celui dont ils  
suivent les étendards, que pour ne  
pas encourir la souveraine disgrâce

## d'être désavoués au dernier jour et

de n'être pas reconnus pour siens par  
le Juge suprême qui a déclaré que  
qui n'est pas avec lui est contre lui.  
Sans ostentation, comme sans timi-  
dité, qu'ils donnent des preuves de ce  
vrai courage qui naît de la conscience  
qu'on remplit un devoir sacré de-  
vant Dieu et devant les hommes.  
A cette franchise professionnelle, les  
catholiques doivent unir la plus  
grande docilité et l'amour le plus  
fidèle à l'Église, la soumission la plus  
sincère aux évêques, un dévoue-  
ment et une obéissance absolue au  
Pontife Romain. Enfin, qu'ils recon-  
naissent combien il est indispen-  
sable qu'ils s'éloignent de tout ce qui  
est l'œuvre des sectes, ou reçoit l'él-  
ément de protection et d'impulsion  
étant souillé par le souffle anti-chré-  
tien qui les anime; qu'ils s'adonnent  
au contraire avec activité, courage et  
constance aux œuvres catholiques,  
aux associations et institutions bé-  
nignes par l'Église, encouragées et sou-  
tenues par les évêques et le Pontife  
Romain.

Et comme le principal instrument  
dont se servent les ennemis est la  
presse, en grande partie inspirée et  
soutenue par eux, il faut que les ca-  
tholiques opposent la bonne presse  
à la mauvaise pour la défense de la  
vérité et de la religion et pour le  
soutien des droits de l'Église. Et de  
même que c'est la tâche de la presse  
catholique de mettre à nu les perfides  
desseins des sectes, l'aider et de se  
conder l'action des pasteurs, de dé-  
fendre et de promouvoir les œuvres  
catholiques, ainsi c'est le devoir des  
fidèles de soutenir la bonne presse,  
soit en refusant on en retirant toute  
faveur à la mauvaise, soit en concen-



NOUVELLES LOCALES

Voici dans nos colonnes le nouveau... de Hood's Sarsaparilla.

M. H. Green, de la banque... de Digby, occupe la nouvelle villa de M. John Daly.

Mme V. Bonenfant qui est en... de recevoir un cadeau d'une jeune amie.

Cette semaine nous consacrons... de notre premier page à l'encyclopédie du papier en réponse au discours de M. Cusny à Florence.

M. Labbé, professeur de St. Bernard... de parti louer pour Halifax dans l'intérieur du nouveau collège.

M. H. C. Chabé, du Claret, C. B. est à suivre les cours de l'école... de l'Université de Dalhousie, Halifax.

Nous avons vu dernièrement de... de nos jolies échantillons de dessin du crayon de M. Wm. F. Meehan, de St. John's.

La mauvaise haleine, provenant du... de la cavité buccale, est soulagée en faisant usage du BISMAL.

Les Rhumatismes, la Neuralgie, et... de la cavité buccale, sont guéris par la Salsaparille d'Ayer.

Mlle F. Jamieson, nièce du maire... de Digby, est allée à New-York où elle a pris des leçons de musique.

La décade terminée du parti... de la politique du cabinet de Harrison ne reçoit pas l'approbation du peuple américain.

Si vos cheveux s'éclaircissent et se... de la cavité buccale, servez-vous de la Vigueur des Cheveux d'Ayer.

Mme Wm. Jones, de la banquette... de Digby, mère de M. Frank Jones, A. B., avocat de Digby, est morte à sa résidence vendredi, le 31 octobre.

Le capit. A. Landry, de la barque... de Mary A. Troop de St. Jean, est parti pour Townsend, Wash., avec une cargaison de bois de construction.

M. J. B. Desjardis de Camptich, de... de l'Édifice Libéral, de Meteghan N.-E., a été nommé M. C. Gouty, employé à l'Évangéline, est parti d'après nos excuses.

Mme W. E. Brown, de Digby, poss... de un cactus violet qui est âgé de 40 ans. Pendant la dernière saison, ce cactus avait 50 bourgeons qui se développaient en belles fleurs violettes.

Il est presque impossible de prévenir... de la cavité buccale pendant les saisons désagréables et pluvieuses; mais le Bismal donne un soulagement immédiat et ne manque jamais d'opérer une guérison.

Un remède spécial pour l'indigestion... de la cavité buccale sous l'impulsion de cette forme, est King's Dyspepsia Cure, la seule préparation de ce genre sur le marché.

Le Str. Vézaya, en destination de... de New-York à la Havane, le Cuba, a été déchargé par une grande golette.

Le Str. Vézaya, en destination de... de New-York à la Havane, le Cuba, a été déchargé par une grande golette.

Le Str. Vézaya, en destination de... de New-York à la Havane, le Cuba, a été déchargé par une grande golette.

Le Str. Vézaya, en destination de... de New-York à la Havane, le Cuba, a été déchargé par une grande golette.

Le Str. Vézaya, en destination de... de New-York à la Havane, le Cuba, a été déchargé par une grande golette.

Le Str. Vézaya, en destination de... de New-York à la Havane, le Cuba, a été déchargé par une grande golette.

Le Str. Vézaya, en destination de... de New-York à la Havane, le Cuba, a été déchargé par une grande golette.

Le Str. Vézaya, en destination de... de New-York à la Havane, le Cuba, a été déchargé par une grande golette.

Le Str. Vézaya, en destination de... de New-York à la Havane, le Cuba, a été déchargé par une grande golette.

Le Str. Vézaya, en destination de... de New-York à la Havane, le Cuba, a été déchargé par une grande golette.

Le Str. Vézaya, en destination de... de New-York à la Havane, le Cuba, a été déchargé par une grande golette.

Le Str. Vézaya, en destination de... de New-York à la Havane, le Cuba, a été déchargé par une grande golette.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Moncton. François Dupuis, un jeune homme de 19 ans, employé du bureau de M. Busby, de l'Évangéline, est allé en expédition de chasse jeudi le 6 du courant.

M. Gagnon—Le beurre en tinette, 3e savon. William Huntington—Le vache Ayshire, 2e canards, 1er dinde.

Maximilien Goguen—1er taureau de travail, 1er étouffeur, 1er taureau Durand, 2 tomatos. Germain Goguen—1er beurre en tinette, 2e graine de lin, 2e sarrasin rude, 1er pois, 2e mangos, 1er carottes jaunes.

Oncésine Goguen—3e jument poulinière, 1er betteraves rondes, 1 lb. 3/4 charriage de muscel mud, 8e terre neuve, 1er poulin. Hyp T. Melanson—3e verrat 3e oies.

Fidèle LaBlanc—3e patates noires, 1er carottes jaunes, 1er pois, 2e mangos, 1er carottes jaunes, 1er carottes jaunes, 1er carottes jaunes, 1er carottes jaunes.

Edouard Leblanc—4e heure en loute, 2e early roses. Hyp Déprés—1er navets noirs, 1er sarrasin japonais, 3e vaches à lait, 2e navets.

Maxime Melanson—2e pois, 1er carottes jaunes, 1er carottes jaunes.

Calixte Goguen—1er sarrasin uni, 1er sarrasin rude, 3e mangos, 3e carottes jaunes, 2e carottes jaunes, 2e carottes jaunes, 2e carottes jaunes.

Thadée Babineau—2e patates noires, 3e sarrasin, 1er gourganes, 2e patates noires d'Ébénou, 2e patates noires, 2e carottes jaunes, 2e carottes jaunes.

John Ward—3e patates White Star, 1er brebis Leicester 1 an, 2e brebis 2 ans, 3e taureau, 1er bœlier Leicester, 1er poules françaises, 2e poules françaises.

Andrew Dyrant—1er étalon 4 ans, 2e jumentie Gladstone, 6e vache à lait, 1er terre neuve. Aimé Cormier—1er cheval de trait, 3e heure en loute, 1er bus, 3e couverture.

Jean Melanson—1er sarrasin, 3e patates early rose, 2e betteraves, 2e oignons. Richard Poirier—2e agneau, 1er patate Garnet, 1er bobis du pays, 1er bœlier du pays.

Martin Leblanc—1e vache à lait, 1er tomates, 2e couverture de coton, 1er patates silver dollars. Magloire Cormier—3e taureau 21 ans, 1er patates copper, 1er vache Jersey.

Athanas Després—2e brebis, 1er patates McIntyre, 1er agneau. Raphaël R. Poirier—3e choux, 3e carottes blanches. Damien Arsenau—3e patates Bernudes.

Thomas Arsenau—1er poulin 2 ans, 1er patates White Star. F. X. Cormier, Pte. AGRICULTURE. Liste des prix décernés à l'exposition de la société d'agriculture du Comté, le 21 octobre 1890.

Jean Bourgeois—3e prix carottes jaunes, 3e sarrasin japonais. Hypollite Léger—1er Patates seal-foot, 4e patates white elephant, 4e choux, 3e graine de lin, 1er patates rouges, 1er courtes-pointe, 1er toiles, 2e toiles moitié coton, 1er droguet, 1er flanelle, 1er couverture, 1er mitaines, 1er chaussons, 1er couverture de laine, 1er sucre d'érable.

P. QUÉBEC.

Les Chambres se sont ouvertes avec pompe, mardi dernier. Beauport, député nouveau, se croit qu'il y en a trente-ans. La Chambre respire un air de jeunesse.

Dans l'affaire Gauvreau vs Pagnuelo. A l'île Verte, le 27 octobre, M. Pagnuelo, poursuivi par l'île Verte par M. C. A. Gauvreau, a mérité une réprimande publique de la part de l'hon. Juge Gimon.

NOTE DE LA RÉD.—Nous sommes heureux de constater dans les lignes ci-haut, un triomphe pour notre correspondant, M. Gauvreau, notaire public de la paroisse de l'Île-Verte. Nos félicitations à M. Gauvreau. Cou.

EUROPE. La guérison du phthisique. Berlin, 1er novembre.—Le professeur Koch affirme que sa méthode de guérir la phthisie par inoculation peut aussi détruire tous les bacilles qui se trouvent dans le corps humain.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

LA POSTE ANGLAISE.

Le directeur général de la poste anglaise vient de publier son trente-sixième rapport annuel, d'où il ressort que le nombre de lettres, d'imprimés et de colis distribués par son administration continue d'augmenter dans une proportion considérable.

Le directeur général de la poste anglaise vient de publier son trente-sixième rapport annuel, d'où il ressort que le nombre de lettres, d'imprimés et de colis distribués par son administration continue d'augmenter dans une proportion considérable.

Le directeur général de la poste anglaise vient de publier son trente-sixième rapport annuel, d'où il ressort que le nombre de lettres, d'imprimés et de colis distribués par son administration continue d'augmenter dans une proportion considérable.

Le directeur général de la poste anglaise vient de publier son trente-sixième rapport annuel, d'où il ressort que le nombre de lettres, d'imprimés et de colis distribués par son administration continue d'augmenter dans une proportion considérable.

Le directeur général de la poste anglaise vient de publier son trente-sixième rapport annuel, d'où il ressort que le nombre de lettres, d'imprimés et de colis distribués par son administration continue d'augmenter dans une proportion considérable.

Le directeur général de la poste anglaise vient de publier son trente-sixième rapport annuel, d'où il ressort que le nombre de lettres, d'imprimés et de colis distribués par son administration continue d'augmenter dans une proportion considérable.

Le directeur général de la poste anglaise vient de publier son trente-sixième rapport annuel, d'où il ressort que le nombre de lettres, d'imprimés et de colis distribués par son administration continue d'augmenter dans une proportion considérable.

Le directeur général de la poste anglaise vient de publier son trente-sixième rapport annuel, d'où il ressort que le nombre de lettres, d'imprimés et de colis distribués par son administration continue d'augmenter dans une proportion considérable.

Le directeur général de la poste anglaise vient de publier son trente-sixième rapport annuel, d'où il ressort que le nombre de lettres, d'imprimés et de colis distribués par son administration continue d'augmenter dans une proportion considérable.

Le directeur général de la poste anglaise vient de publier son trente-sixième rapport annuel, d'où il ressort que le nombre de lettres, d'imprimés et de colis distribués par son administration continue d'augmenter dans une proportion considérable.

Le directeur général de la poste anglaise vient de publier son trente-sixième rapport annuel, d'où il ressort que le nombre de lettres, d'imprimés et de colis distribués par son administration continue d'augmenter dans une proportion considérable.

Le directeur général de la poste anglaise vient de publier son trente-sixième rapport annuel, d'où il ressort que le nombre de lettres, d'imprimés et de colis distribués par son administration continue d'augmenter dans une proportion considérable.

Le directeur général de la poste anglaise vient de publier son trente-sixième rapport annuel, d'où il ressort que le nombre de lettres, d'imprimés et de colis distribués par son administration continue d'augmenter dans une proportion considérable.

Le directeur général de la poste anglaise vient de publier son trente-sixième rapport annuel, d'où il ressort que le nombre de lettres, d'imprimés et de colis distribués par son administration continue d'augmenter dans une proportion considérable.

Le directeur général de la poste anglaise vient de publier son trente-sixième rapport annuel, d'où il ressort que le nombre de lettres, d'imprimés et de colis distribués par son administration continue d'augmenter dans une proportion considérable.

Le directeur général de la poste anglaise vient de publier son trente-sixième rapport annuel, d'où il ressort que le nombre de lettres, d'imprimés et de colis distribués par son administration continue d'augmenter dans une proportion considérable.

NOUVELLES GÉNÉRALES

Le procès de Birchall à coûté \$2,500. Le comte de Paris a donné \$200 pour les pauvres de Montréal. Le City est le nom d'un nouveau journal français publié à Québec. Longue vie à notre bipède le Coy.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Le cardinal Manning, disent les catholiques, a calculé récemment qu'il y avait 7,700,000 de Canadiens français aux E.-Unis. D'un autre côté, le Travailleur de Worcester, Mass., maintient qu'il y a 1,000,000 de Canadiens-français aux E.-Unis.

Ten Reasons

For the Wonderful Success of Hood's Sarsaparilla, the Most Popular and Most Extensively Sold Medicino in America.

1 Hood's Sarsaparilla possesses great medicinal merit, which it positively demonstrates when fairly tried.

2 It is most economical, being the only medicine of which "100 Doses One Dollar" can truly be said.

3 It is prepared by a Combination, Proportion and Process Peculiar to Itself, unknown to other preparations, and by which all the medicinal value of the various ingredients is secured.

4 It effects remarkable cures where other medicines have utterly failed to do any good whatever.

5 It is a modern medicine, originated by experienced pharmacists, and still carefully prepared under their personal supervision.

6 It is clean, clear and beautiful in appearance, pleasant to take, and always of equal strength.

7 It has proven itself to be positively the best remedy for scrofula and all blood disorders, and the best tonic for that tired feeling, loss of appetite and general debility.

8 It is unequalled for curing dyspepsia, sick headache, biliousness, catarrh, rheumatism and all diseases of the kidneys and liver.

9 It has a good name at home, there being more of Hood's Sarsaparilla sold in Lowell, Mass., where it is made, than of all other sarsaparillas and blood purifiers combined.

10 Its advertising is unique, original, honest, and thoroughly backed up by the medicine itself.

A Point for You. If you want a blood purifier or strengthening medicine, you should get the best. Ask for Hood's Sarsaparilla, and insist upon having it. Do not let any argument or persuasion influence you to buy what you do not want. Be sure to get the ideal medicine.

Hood's Sarsaparilla. Sold by all druggists. Prepared only by C. HOOD & CO., Lowell, Mass. 100 Doses One Dollar.

IMPORTANT. Quel que soit le genre de douleur, il est sage de se procurer le meilleur remède possible. Or le meilleur remède pour la toux, les rhumes, les bronchites, la consomption, le scrofula, la débilité générale, les éruptions, le rhumatisme, la goutte ou la nutrition défectueuse.

est l'huile de foie de morue, mais la difficulté est de la trouver dans le monde en un seul et même endroit. Après plusieurs années nous nous sommes occupés de la production de l'huile de foie de morue la plus pure et la plus facile à prendre qu'il y ait au monde.

est l'huile de foie de morue, mais la difficulté est de la trouver dans le monde en un seul et même endroit. Après plusieurs années nous nous sommes occupés de la production de l'huile de foie de morue la plus pure et la plus facile à prendre qu'il y ait au monde.

1890 CHARLES BURRILL & CO., (IMPORTATEUR DIRECT.) Gros et Détail. MARCHAND GENAUX. Produits Domestiques et Étrangers et en Marchandises SECHES. FERRONNERIE. Cordages Goudron-Etouppe a Calfater Peinture et Huile Peinture de Cuivre &c., &c.

BURRELL-JOHNSON IRON CO., (LIMITED.) MECANICIENS ET FONDEURS DE FER. MANUFACTURIERS DE: ENGINES A VAPEUR, POMPES A VAPEUR, POMPES A INCENDIE a vapeur. REMORQUEURS, STEAMERS à fret et à passagers. Pêches, Ouvrages en fonte pour vaisseaux, Machines pour moulins, etc.

W. F. Journeay. des caisses de nouveaux draps pour nantes, manteaux et ustens en matériaux unis et façonnés. Châles de drap, Châles Berlin, Capuchons et Houppelandes. VESTES et JERSEYS. Etoffes à robes et garnitures en grandes variétés.

Avant d'aller acheter ailleurs on devrait venir examiner nos étoffes carottées confectionnées au pays. Garnitures de tresses de laine et de couleur d'or, rubans de velour et velours, soies et rubans. Variété de Modes. Gants de caoutchouc, gants de Berlin, et habillements de toutes sortes pour hommes.

Morceaux de tapis vendus à moitié prix. W. F. JOURNEAY, WEYMOUTH BRIDGE. Bloc Oakes. 48 tf. J. C. MUISE, Marchand Tailleur. VIENT de recevoir un assortiment complet de draps de toutes espèces pour automne et hiver: Tweeds de fabrique.

Beuf et Pore (EN ENTREPOT) Pour Vaisseaux. Morue et Merlan TABACS, BALAIS, SEAUX, &c. Chaussures et effets imperméables caoutchou, Poterie, &c. ROUES DE VOITURES ESSEUX, ETC. CHARBON (DUR ET MOU.) Prix au plus bas. Une visite est respectueusement sollicitée prix fournis sur demande.

AGENTS D'ASSURANCE FEU & MARITIME. Vaisseaux consignés sur demande aux meilleurs taux. BYAM'S improved "Common Sense" SASH BALANCE. LOCKS AND LIFTS. MRS. E. LOVITT. ASSORTIMENT COMPLET CHEZ MRS. E. LOVITT. Merceries, Chapeaux, Feutres, Fleurs, Rubans, Dentelles noires, blanches & crème, Soies noires, velours noirs dans les derniers goûts. Chapeaux garnis sur commande.

Assortiment complet d'étoffes pour habillements dans les derniers goûts consistant en: Mérinos français, Cachemires, étoffes de couleurs, Grenadines, toiles de couleur et à carreaux, différents dessins et genres, Dentelles blanches et de couleur, Rubans, Marchandises de fantaisie. Une grande variété d'indiennes, COTTONS, etc. Mrs. E. Lovitt. Weymouth, 1 Mai, 1890. 25 ly

Instituteur demandé. ON DEMANDE un instituteur capable d'enseigner le français et l'anglais. S'adresser à MATHURIN D'ENTREMONT, Publisher Ouest, Co. Weymouth, N. S., 24 octobre 1890. 50 31

ON DEMANDE 1,000 Cordes de Bois. JACHETIER pendant la saison de l'hiver mille cordes de bois mort et aussi du bois franc que je paierai au plus haut prix. Avez-vous considérablement augmenté mon assortiment de marchandises que je vendrai à très bas prix, je prendrai en charge bois, planches, matériaux, beurre, œufs, légumes secs, etc., etc., que je paierai à prix élevés.

J. D. LOMBARD. Petit Suisse, 15 octobre 1890. 48tf

ON DEMANDE un instituteur capable d'enseigner le français et l'anglais. S'adresser à MATHURIN D'ENTREMONT, Publisher Ouest, Co. Weymouth, N. S., 24 octobre 1890. 50 31

ON DEMANDE 1,000 Cordes de Bois. JACHETIER pendant la saison de l'hiver mille cordes de bois mort et aussi du bois franc que je paierai au plus haut prix. Avez-vous considérablement augmenté mon assortiment de marchandises que je vendrai à très bas prix, je prendrai en charge bois, planches, matériaux, beurre, œufs, légumes secs, etc., etc., que je paierai à prix élevés.

J. D. LOMBARD. Petit Suisse, 15 octobre 1890. 48tf

FEUILLETON

LES INSTRIGUES DE SABINE

(Suite.)

Elle reprit alors le chemin du château en compagnie de M. de Vaudricourt. Elle paraissait, contre son ordinaire, éprouver un léger embarras, étant et remettant un de ses regards avec distraction : — C'est incroyable, dit-elle, tout ce qu'on entend de bruits étranges dans les bois, la nuit. — Est-ce que vous avez eu peur ? — Quelle plaisanterie ! — Non... mais il m'a semblé une ou deux fois entendre marcher dans les taillis. — Très possible. Nous ne manquons pas ici de braconniers. — Ni de braconnières, dit-elle en riant. — Les braconnières, je m'en console, dit Bernard du même ton. Voulez-vous mon bras, Mademoiselle ? — Non, merci ! — Il y eut une minute de silence, puis elle reprit : — De quoi avez-vous parlé avec mon tuteur ? — Mais de choses fort sérieuses, — de science, de philosophie, de religion. — Ça ne peut, dit-elle, que vous faire du bien. — L'espérance, dit Bernard ; mais, jusqu'à présent, je ne fais que sentir plus amèrement la distance qui me sépare d'un homme comme vous. — Si j'avais comme lui consacré ma vie à l'étude, à la science, au lieu de la dissiper dans de stupides plaisirs, j'en serais meilleur et plus heureux. — Doyez-vous, monsieur de Vaudricourt ? — Meilleur, c'est probable, car ce ne serait pas difficile, mais plus heureux, j'en doute. — Vous savez, il n'y a pas une de ces saintetés-là-haut dont je ne commise le nom, l'ordre et la marche, — il n'y a pas un insecte enfoncé dans ces taillis dont je ne commise le mystérieux organisme, et le genre, et l'espèce, et les mœurs, — pas une pierre dans ce chemin dont je ne puisse vous dire l'âge, géologie, pas une mousse, ni une goutte de rosée que je ne puisse vous analyser avec la dernière exactitude. — Et je ne suis pas du tout convaincu que j'en sois plus heureux, si même meilleure ! — Vous seule vous le ciel, je crois, savez ce qui se passe dans votre tête et dans votre cœur. — Peut-être bien. — Mademoiselle Tallevant ? — Monsieur de Vaudricourt ? — Puis-je me permettre de vous demander, au milieu de cette solitude, quelle est votre religion ? — Mais celle de mon tuteur, naturellement. — Et vous pensez qu'elle vous suffirait pour résister à toutes les tentations de ce monde, même aux plus puissantes, même aux plus terribles ? — Jusqu'ici elle m'a suffi. — Vous devriez lui offrir alors, Mademoiselle, me la faire partager, — car votre oncle, malgré sa conviction et son éloquence, n'y est pas encore parvenu, — et jamais cependant je n'aurais eu plus grand besoin de la sûreté et de la fermeté de conscience qui peut seule donner une croyance supérieure. — Vous voulez sérieusement, monsieur de Vaudricourt, que je vous prêche ma religion ? — Tout à fait sérieusement. — Cela ferait trop de peine à votre aimable femme. — Ma femme, dit gravement Bernard, sait que je suis éloigné de ses croyances et que je n'y reviendrais jamais. — Non ! répéta mademoiselle Tallevant, cela lui ferait trop de peine, et je l'aime beaucoup, votre femme... beaucoup ! — De plus, j'aperçois les lumières du château, et le temps nous manquerait, — car ça ne doit pas être une petite affaire que de vous convertir. Et puis... — Et puis... quoi ? — Vous n'êtes pas initié, vous ne comprendriez pas. — Merci bien, mais essayez toujours, j'aime tant votre voix ! — Quand je n'entendrais pas les paroles, la musique suffirait ! — Monsieur de Vaudricourt, ne me dites pas de douceurs, voulez-vous ? J'aime mieux vous impartir mes idées, et j'aime à vous les rendre, — parce qu'en réalité c'est le seul ton possible et convenable entre nous deux, — vous ne me comprenez, n'est-ce pas ? — Elle avait relevé la tête vers lui, et la bouche entr'ouverte par son sourire de sphinx, elle lui montrait son beau visage, que les clartés du ciel pâlisaient. — Il s'arrêta, se pencha un peu sur elle, et la couvrait d'un regard passionné. — Sabine ! dit-il d'une voix sourde, pourquoi faut-il qu'il y ait des amours entre nous ! — Comme pour le gronder et le calmer, elle posa sa main nue sur celle de Bernard : — Voyons, Monsieur ! dit-elle doucement. — Il retint sa main, qui était un peu grande, mais d'une forme admirable. — Bien heureux, murmura-t-il, celui qui s'appuierait sur cette main si belle, si douce, si suave ! — Et, dans un mouvement soudain, il y attacha ses lèvres ardemment. — Elle la retira vivement, et se jetant en arrière : — Ah ! dit-elle d'une voix étouffée, une fille sans défense... qui se fie à vous ! — Pardon ! — Me suis-je donc trompée ? N'êtes-vous pas homme d'honneur ? — Use Champion Liniment.

— Vous y pouvez compter. — Nous verrons ! — Ils reprirent leur marche en silence et rentrèrent au château sans avoir échangé une parole de plus. — Un peu plus tard, madame de Vaudricourt y rentra elle-même par la porte de son escalier particulier, qu'elle avait laissée ouverte en sortant. — Le petit séjour que Sabine venait de faire à Vaudricourt se terminait le lendemain. Le docteur Tallevant, étant venu chercher sa nièce dans la soirée, trouva madame de Vaudricourt plus souffrante que de coutume. Elle avait eu, depuis la veille, plusieurs défaillances. Elle n'avait pu dîner. Le docteur l'interrogea, l'examina et l'auscultait avec un redoublement d'attention. Il confirma de nouveau le diagnostic du docteur Raymond en assurant que le mal n'avait point de gravité et qu'il s'agissait de simple désordres nerveux. Il ordonna de continuer le régime des toniques, de l'exercice modéré et de l'alimentation substantielle. — Toutefois avant de partir avec Sabine, il entraîna M. de Vaudricourt dans une allée retirée du parc : — Mon cher voisin lui dit-il, il faut que vous m'expliquiez : je vais aborder des questions fort délicates, mais je crois que c'est mon devoir de m'en enquerir. — Grand Dieu ! s'écria Bernard. — Non ! il n'y a rien... mais cet état d'anémie se prolonge au-delà de mes prévisions. Madame de Vaudricourt a eu tout le temps de se remettre des émotions qui l'ont éprouvée pendant la maladie de Jeanne. Il semble donc qu'il y ait ici une autre cause. — Je ne puis en dire rien de plus, — elle n'a rien de la vie de madame de Vaudricourt que des éléments de bonheur. — Sans parler des agréments et des jouissances d'une grande fortune, elle a un mari excellent, une fille charmante, une famille et des amis qui l'adorent et avec tout cela elle a la maladie d'une femme malheureuse. — Une femme qui souffre moralement... qui a quelque grand chagrin. Voyons, soupçonnez-vous quelque chose ? — Ah ! mon Dieu ! oui ! dit Bernard, avec l'accent d'une sincère tristesse, ce qui la tourmente, c'est ce qui a fait, depuis notre mariage, le trouble et l'amertume de nos deux existences. Vous commisez aussi bien que moi la pièce, la loi ferait de ma femme, vous avez assez compris que je ne la partage pas. Or le rêve de ma femme depuis le premier jour a été de me ramener à sa croyance... cette idée fixe folle. Elle s'est figurée que c'étaient les distractions, les déceptions de Paris qui m'empêchaient de revenir à la religion. — J'ai quitté Paris pour lui ôter ce souci, et Dieu sait ce qu'il m'en a coûté ! Elle s'aperçoit que je ne suis pas plus croyant à la campagne qu'à la ville... et, sans doute, le désespoir la prend, car je ne puis vraiment imaginer d'autre explication à la souffrance morale dont vous la croyez atteinte. — Mais enfin, physiquement... aucun danger, n'est-ce pas ? — Je n'en vois aucun. — Ah ! docteur ! savez-vous qu'il devient bien difficile quelque bonne volonté qu'on y mette, d'être heureux en ménage ? — Comment faire... Généralement aujourd'hui, un homme qui se marie n'a plus la foi. S'il épouse une jeune fille élevée à la moderne, c'est à dire à la diable, il risque fort d'épouser une petite coquette... s'il épouse une personne élevée dans les traditions anciennes, il n'a actuellement rien de commun avec elle... le mariage n'est plus un divorce moral ! — L'instinct serait-elle donc perimée et le mieux ne serait-il pas d'y renoncer ? — Le mieux, mon cher ami, dit le docteur Tallevant, serait de donner aux femmes une éducation plus conforme au temps où nous vivons et plus en harmonie avec l'état de nos connaissances. — Ce serait de substituer dans leur esprit un idéal nouveau à l'idéal chrétien... C'est ce que fera l'avenir... c'est ce qu'on fait à présent... et, si vous me permettez de le dire, c'est ce que j'ai fait moi-même dans ma maison. — Il est vrai que le hasard des circonstances m'a favorisé ; il m'a rendu entre les mains cette enfant que vous commisez... Son père était mort ruiné... sa mère, peu de temps après, était frappée de paralysie... l'enfant n'avait plus que moi... elle était confiée à ma direction exclusive... elle était heureusement douée... j'ai donc pu l'élever à mon gré, dans mes principes, et à la former peu à peu pour être un jour la compagne de ma vie et de ma pensée. Je n'ai pas besoin d'ajouter que j'ai attendu avant de l'épouser qu'elle fut en âge d'agir en pleine liberté et que pour le cas où ses sentiments n'auraient pas été d'accord avec les miens, j'avais assuré son avenir. — C'est digne de vous, dit Bernard... Mais je vous ferai observer que mademoiselle Sabine est une intelligence d'élite... Les femmes comme elle ne pourront jamais être qu'une exception. — Je crois le contraire... je crois que, dans un avenir assez prochain, le type intellectuel et moral de Sabine, certainement exceptionnel aujourd'hui, deviendra le type à peu près général de la jeune fille... Il faut admettre cette espérance, si l'on ne veut pas admettre l'hypothèse invraisemblable du retour à une religion révélée : car, hors de ces deux conditions, le mariage, qui est une nécessité sociale, cessera d'être viable. — C'est digne de vous, dit Bernard... Mais je vous ferai observer que mademoiselle Sabine est une intelligence d'élite... Les femmes comme elle ne pourront jamais être qu'une exception. — Je crois le contraire... je crois que, dans un avenir assez prochain, le type intellectuel et moral de Sabine, certainement exceptionnel aujourd'hui, deviendra le type à peu près général de la jeune fille... Il faut admettre cette espérance, si l'on ne veut pas admettre l'hypothèse invraisemblable du retour à une religion révélée : car, hors de ces deux conditions, le mariage, qui est une nécessité sociale, cessera d'être viable.

M. Tallevant et Bernard rejoignirent Sabine, qui, ayant fait ses adieux à Alette, les attendait devant le perron. Le temps continuait d'être magnifique, elle avait préféré retourner à pied. On se mit donc en marche dans la direction de La Saulaye, et M. de Vaudricourt accompagna ses hôtes jusqu'à moitié route. Quand il les eut quittés, Sabine suivit quel que temps son chemin en silence à côté de son tuteur ; puis tout à coup le timbre grave et harmonieux de sa voix résonna doucement dans la nuit. — Mon oncle, dit-elle, je crains que madame de Vaudricourt ne se soit sérieusement malade... ne le pensez-vous pas ? — Mais non, mon enfant, Dieu merci !... on ne meurt pas de rien. — Elle a eu tantôt une syncope si complète et si prolongée que j'ai eu peur. — Oui, rien d'effrayant comme une syncope... et, cependant, quand il n'y a pas d'affection organique, c'est un accident sans gravité... Madame de Vaudricourt n'a rien au cœur... c'est de l'anémie, simplement. — Mais, mon oncle, n'ai-je pas lu, — je ne sais où, — que certains cas d'anémie ont eu des terminaisons fatales ? — Sans doute... on a vu des anémiques épuisés périr brusquement dans une syncope... mais ce sont des cas infiniment rares, et avec une constitution à peine atteinte comme celle de madame de Vaudricourt... presque impossibles. — C'est qu'elle dit qu'elle est sujette à ces accidents depuis longtemps déjà... — Oui... j'aurais petite femme... c'est un esprit tourmenté... elle se fait des chimères. — Alors vous n'êtes pas inquiet ? — Pas du tout, jusqu'à présent. — Tant mieux, mon oncle. — Ils étaient arrivés devant la grille de La Saulaye, et leurs ombres se perdirent dans l'épaisse obscurité projetée par les grands saules. — A la fin de la même semaine, quelques amis de Paris, attirés par la beauté de la saison, venaient passer trois ou quatre jours à Vaudricourt. C'était la vieille amie de Bernard et d'Alette, la duchesse de Castel-Moret, qui s'était mise à la tête de cette caravane. Les lettres d'Alette et de son mari l'avaient naturellement tenue au courant de la maladie de la petite Jeanne et des incidents de sa miraculeuse guérison. A peine arrivée, elle manifesta la curiosité de connaître cette jeune voisine dont on lui avait dit l'étrange personnalité. — Et votre belle juive, dit-elle à Bernard, est-ce que nous ne la verrons pas ? — Quelle juive, ma chère duchesse ? — Mais celle qui a soigné Jeanne ? — Mademoiselle Tallevant ?... Mais elle n'est pas juive ! — Vraiment ?... Moi, je la croyais juive... probablement à cause de ces belles juives à turban, qui faisaient de la médecine au moyen âge... et qui pensaient les épileptiques blessés, comme Rebecca dans *Yarbooth*. — Enfin, juive ou non, elle m'intéresse... est-ce qu'on ne peut pas la voir ? — Pour complaire à la duchesse, une voiture fut envoyée à La Saulaye avec un billet rédigé par Alette, et adressé au docteur Tallevant. Elle s'excusa de lui enlever encore une fois sa nièce pour la faire profiter d'une aimable visite qu'elle venait de recevoir. — Sabine arriva dans l'après-midi et obtint auprès des hôtes passagers de Vaudricourt le succès de beauté et de distinction originale qu'elle méritait. — C'était, dit la duchesse, la Vénus sévère. — Cependant madame de Vaudricourt, que ses empressements de politesse de maison avaient apparemment fatiguée, éprouva dans la matinée du lendemain, à l'heure de son lever, une crise de faiblesse, et dut se résigner, sur l'avis du docteur Raymond, à garder sa chambre. Elle n'y resta dans la journée que son mari, mademoiselle Tallevant et la duchesse, laquelle n'aimait pas à s'ennuyer, et repartit le soir même pour Paris avec eux qu'elle avait amenés. — Mademoiselle Tallevant se disposait elle-même à retourner chez son oncle quand, un moment de son départ, Alette fut prise d'une nouvelle syncope qui se prolongea pendant plusieurs minutes et qui effraya beaucoup son mari. Il pria instantanément Sabine de rester au château et n'osa pas envoyer chercher M. Tallevant, dont il craignait de fatiguer la complaisance, il appela le docteur Raymond. Celui-ci constata que cette dernière syncope si rebelle avait laissé le pouls un peu plus faible et moins régulier que de coutume. Il ne vit d'ailleurs aucun symptôme inquiétant dans l'état de la malade ; il prescrivit simplement de continuer, en augmentant un peu les doses, la médication toute à tour tonifiante et calmante à laquelle madame de Vaudricourt était soumise, et dont le SHILOH'S CATARRH REMEDY. Injecteur nasal donné avec chaque bouteille. — Le lendemain, quoique madame de Vaudricourt eût encore pu se lever, les demi-défaillances se répétaient dans la journée, avec des intermittences d'agitation et de dépression malaise. — Vers le soir, elle tomba de nouveau dans un complet évanouissement dont on eut peine à la faire revenir. — Quand elle eut repris connaissance, elle demanda sa fille, qu'elle n'avait pas vu depuis la veille ; elle lui sourit en secouant doucement sa tête affaiblie, l'embrassa longue-

ment, et dit à l'enfant tout étonnée de voir des larmes sur les joues de sa mère : — Va jouer ma chère petite ! — M. de Vaudricourt et Sabine, secondés activement par la vieille Victoire, toujours présente, se relayaient jour et nuit dans la chambre d'Alette, la soignant avec un égal dévouement, en affectant de lui laisser voir une entière sécurité d'esprit. — M. de Vaudricourt, cependant, commençant au fond du cœur à se troubler profondément, et s'étant imaginé quelques minutes de tête-à-tête avec Sabine : — Mais enfin, Mademoiselle, lui dit-il, êtes-vous sûre qu'on ne se trompe pas ? Je ne puis avoir que la plus absolue confiance dans le diagnostic du docteur Tallevant... et, cependant, je ne puis m'empêcher de voir de grands changements... une grande altération du visage... Est-ce que cela ne vous frappe pas ? — Mon Dieu ! Monsieur, dit mademoiselle Tallevant, je ne puis que me rappeler... et que vous répéter ce que mon oncle me disait il y a deux jours : elle n'a aucun organe atteint et on ne meurt pas de rien. — Elle le laissa dans la cour du château, où il marcha quelque temps à grands pas autour de la pelouse. — Tant à coup il vit paraître à l'entrée la de grille le curé de Vaudricourt, qui arrivait avec une hâte évidente ; en même temps il aperçut la vieille Victoire qui du haut du perron semblait surveiller son arrivée. — C'est vous, malheureuse, s'écria-t-il violemment, qui avez fait venir le prêtre ? — Oui, Monsieur, répondit-elle en le regardant avec fermeté. — Est-ce que madame l'a demandé ? — Non, Monsieur, mais quoi qu'on en dise, je trouve madame très mal. — Mais c'est vous, misérable, qui allez la tuer en lui donnant une émotion pareille ! — Avant que Victoire eût pu répondre, l'apparition soudaine de mademoiselle Tallevant sur le seuil du vestibule mit fin brusquement à cette discussion. — Monsieur, dit Sabine avec une gravité un peu émue, je crois devoir vous prier d'envoyer chercher mon oncle sans retard. — M. de Vaudricourt l'interrogea d'un coup d'oeil rapide et poussa une douloureuse exclamation, en joignant les mains avec échet ; un domestique prit aussitôt ses ordres et courut aux écuries. — Se tournant alors vers le curé de Vaudricourt : — Monsieur le curé, dit Bernard, veuillez me suivre, mais permettez-moi, je vous prie, de prévenir ma femme. — Le prêtre s'inclina. — Bernard monta chez Alette. — Elle était couchée sur sa chaise longue, et elle paraissait sommeiller ; elle entr'ouvrit les yeux quand son mari entra. — Ma chère enfant, dit-il en lui prenant une main qu'elle lui abandonna, je viens de gronder votre vieille Victoire... elle perd vraiment la tête. Malgré les assurances répétées des médecins, elle s'est effrayée de vous voir un peu plus souffrante aujourd'hui, et elle a fait appeler notre curé... est-ce que vous voulez le revoir ? — Je vous en prie. — Elle soupira péniblement et attachant sur son mari ses grands yeux bleus remplis d'une détresse si poignante et si étrange, qu'il sentit la moelle de ses os se glacer. — Il ne put s'empêcher de lui dire avec une profonde émotion : — Est-ce que vous ne m'aimez plus, Alette ? — Toujours ! murmura la pauvre enfant. — Il se pencha sur elle et au front lui mit un long baiser. — Elle vit des larmes s'échapper des yeux de son mari et parut comme surprise. — Il retourna aussitôt à la porte, fit signe au prêtre qui l'attendait sur l'escalier, et se retira. — Pendant une demi-heure mortelle, M. de Vaudricourt se promena dans le grand salon de son château, se demandant à toute minute devant les fenêtres qui donnaient sur la cour. Mademoiselle Tallevant, silencieuse et très pâle, s'était assise près d'un grand ormeau, et était venue, dans sa pose familière, la tête dans sa main. — De temps à autre, Bernard laissait dans son agitation des paroles entrecoupées et confuses : — (A suivre.)

Pilules Purgative de Parsons. FONT UN RICHE SANG NOUVEAU. Changent complètement le sang de tout le système en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant 12 semaines, on recouvre la santé si on est malade. Pour Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'égal. Les médecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expédies par la poste pour \$50. en timbres. Circulaires gratis.

DIPHTHERIE. CROUP, ASTHME, BRONCHITE, NEURALGIE, RHUMATISME, LE LINFANT ANODIN DE JOHNSON. (Usage interne et externe) soulage instantanément ces maladies terribles et guérit positivement neuf cas sur dix. Des informations qui peuvent sauver bien des vies, envoyez sans frais par la poste. Ne tardez pas un instant. Il faut nous prévenir que le quérir. Le LINFANT ANODIN DE JOHNSON guérit Névralgie, Grippe, douleurs de l'oreille, Hémorragie des Poux, Embrassement chronique, Toux aiguë, Doux sillants Diarrhée chronique, Dysenterie, Choléra morbus, Mâx de Reins, Maladies de l'Épino dorsale. En vente partout. Circulaires gratis.

ORGUES ! PIANOS ! LE GRAND ENTREPOT DE Musique Instrumentale des Provinces Maritimes. La seule agent pour deux grands pianos de l'Amérique et l'Univers.

K N A B E : CHICKERING : Établi en 1825. Établi en 1823. Le en Manufactures les plus anciennes et les plus recommandables de l'Amérique. — CONSTANTMENT EN MAINS LES PIANOS — HALLET & DAVIS, Boston ; WEELOCK, New-York ; BAUS, New York ; STEVENSON, Kingston, Ont. ; DOMINION, Bowmanville, Ont.

LOTTERIE CLASSE D'OR NATIONALE ! Le 40ème tirage mensuel aura lieu Mercredi, 19 Nov 1890. A 2 HRS P. M. au Cabinet de Lecture parlementaire, Montréal, Canada. Fondée en Juin, 1884, sous l'autorité de l'Acte de Québec, 32 Vict., ch. 36. Valeur des lots : 1 Immeuble de \$5,000.00, 1 do de 2,000.00, 1 do de 1,000.00, 4 do de 500.00, 10 do de 300.00, 30 Ameublements de 200.00, 60 do de 100.00, 200 Montres d'or de 50.00, 1000 do de 10.00, 1000 Services de toilette de 5.00. GROS LOT \$50,000.00. UN IMMEUBLE DE \$5,000.00.

College Saint-Joseph MEMRAMCOOK, N. B. PROSPECTUS. Cet établissement est sous la direction de Révérends de St. Croix. Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts : le cours commercial et le cours classique ; le cours commercial comprend quatre années ; le cours classique est de cinq ans. III. — On élève et on admet au cours classique qui n'est complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont enseignées d'une manière spéciale. IV. — Conformément aux règles de l'établissement l'instruction classique communique aux élèves sera sanctionnée de l'épiscopat chrétien et interrompue au point de vue religieux. V. — Un élève arrivant d'un autre établissement pour présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement. VI. — Les lettres et essais admissibles aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'inspection du président ou de son délégué. VII. — Les parents recevront à chaque terme un bulletin contenant les progrès, l'application, la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de leurs enfants. VIII. — Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps qu'ils ont passé en retard. IX. — Les parents ou tuteurs ont le droit de visiter l'établissement à tout moment de l'année. X. — Les parents ou tuteurs ont le droit de visiter l'établissement à tout moment de l'année. XI. — Les parents ou tuteurs ont le droit de visiter l'établissement à tout moment de l'année.

SHOE DRESSING? If not don't fail to do so at once. It is not a polish but a wonderful leather preservative it will make the finest and most durable shoe as soft and pliable as kid and very easy to the foot. It will make them absolutely waterproof, and if combined with a good shoe this dressing will last more than twice as long as otherwise. We Mean What We Say. It is the very life of leather. It can be applied at any time. No trouble. — Shoe can be polished immediately afterwards. PRICE: 10 & 15 Cents per Box. Sold by all first-class stores. Samples mailed — Stamp taken. OLIVER CABANA JR., SOLE MANUFACTURER, BUFFALO, N. Y.

NOMENCLATEURS DES LOTS. 2307 lots. \$50,000.00. GOUT DU BILLET, \$1.00. Les demandes de billets seront reçues jusqu'à MIDI le jour du tirage. Le secrétaire, A. A. AUDET. Bureaux : 19 Rue Saint-Jacques MONTREAL, CANADA.

STEAMERS. 1890. 1890. YARMOUTH S. S. CO. LIMITED. La Ligne la plus courte et la meilleure entre La Nouvelle-Ecosse et Boston. LE RAPIDE STEAMER PACIER.

WEYMOUTH Tailoring Establishment GRANDS MARCHÉS CHEZ E. P. COMEAU TAILLEUR. "MELTONS" de différentes qualités, couleurs et nuances. NOUS AVONS en main (pour hommes et jeunes gens) les meilleurs TWEEDS, les DRAPS d'Italie de la meilleure fabrication, marchandises anglaises, jersinées, cossaises, canadiennes, etc., que nous vendons à de très bonnes conditions. VENEZ VOIR POUR VOUS MEME. Habits taillés sur demande et à bas prix.

Le Printemps est Venu AINSI TOUTES LES MARCHANDISES DE PRINTEMPS DANS LES DERNIERS STYLES ET NEVEZ. MEILLEURS EFFETS AUX PRIX LES PLUS BAS SE TROUVENT CHEZ W. MILLEN'S AMERICAN SHOE TORE 277 MAIN STREET, YARMOUTH, N. E.

KELLY & MURPHY, MANUFACTURERS DE VOITURES D'HIVER. REPARAGES FAITS AVEC SOIN. Les vieilles voitures achetées, vendues et échangées pour des nouvelles. Phatons, cabriolets, coupés, voitures simples et doubles de seconde main et venant à notre Établissement, Main St., PORTLAND, ST. JEAN, N. B. J. KELLY, 33 1/2 G. MURPHY.

l'Emulsion d'Huile de Foie de M. C. de Puttner. AVEC HYPOPHOSPHITES DE CHAUX ET DE SODA. Donnez cela à tous ceux qui souffrent de tous maux, Rhumes, Consumption, délabement général et toutes ces affections. Les enfants délicats qui sans cela paieraient leur dette très vite peuvent avec cela avoir un grand. Prolongement de Temps. L'Emulsion de Puttner. BROWN BROS & CO CHEMISTS & DRUGGISTS.

E. J. SMITH, SHEDIAC. LUMBER MERCHANT. THE subscriber has during the past winter placed steam power in his mill, and has a large quantity of pine, spruce, hemlock and hemlock logs, and is prepared to furnish lumber of all kinds at work order. He has a planer and moulder, lathe machine, box machine and shingle machine, also a good stock of seasoned pine lumber on hand 1 1/2 and 3 inch. All of which will be sold at lowest market prices. E. J. SMITH Railway Station, Shediac. L. A. MELANSON, MARCHAND-DETAILLER, CHURCH POINT, BAIE ST-JEAN. Nous Vendons! — A DES — Prix Modérés! FARINE DE FLEUR! BLE D'INDRE GROCERIES! Vous achetez l'ancien de différents qualités dans le Canada à la vente, Eau, sucre, huile et autres produits.